Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 67 (1922)
Heft: 12

Artikel: La formation première du soldat
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-340580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La formation première du soldat.

Le colonel Fonjallaz vient de présenter à l'Ecole des Sciences sociales de l'Université de Lausanne une thèse de doctorat sur *La formation du soldat dans l'armée suisse*. La pensée générale de ce travail est la suivante :

Le fondement sur lequel doit être édifiée la formation du soldat est l'éducation du jeune homme, en application du *mens sana in corpore sano* auquel on revient toujours. Dans un corps sain, obtenu, affermi et assoupli par les sports intelligemment pratiqués, doit régner un esprit sain, c'est-à-dire sensible aux devoirs que l'homme contracte vis-à-vis de soi-même pour le guider dans son existence individuelle et vis-à-vis de la collectivité à laquelle il participe et qui guideront son existence civique.

Cette éducation première relève de la période prémilitaire. Il appartient aux programmes scolaires, à ceux des éducateurs qui de leur propre initiative se préoccupent d'enseigner la jeunesse, à ceux de nos nombreuses associations, sociétés de tir, de gymnastique, sportives, sociétés d'officiers et de sous-officiers, groupements d'instruction militaire préparatoire, il leur appartient de s'inspirer de ces principes pour y subordonner constamment l'activité de tous et de chacun.

Sur ce tronc, entouré des soins les plus attentifs pour le rendre plus vigoureux, sera greffé, à l'école des recrues, et développé ultérieurement, pendant les cours de répétition, le rameau des exigences militaires. Cette greffe sera pratiquée par les chefs, tous les chefs, mais guidés à leur début par le corps des officiers-instructeurs, cheville ouvrière de tout le système d'instruction. On obtiendra ainsi une discipline du soldat plus convaincue et donc plus résistante, puisque préparée par la discipline préexistante de l'individu et du citoyen.

Cette thèse paraît inattaquable dans sa logique psychologique; le colonel Fonjallaz l'oppose à cette autre méthode qui veut voir dans le soldat un être particularisé, un élément que l'on détache pour son éducation du milieu civil et civique, et auquel on inculque une spiritualité spéciale par des moyens mécaniques, méthode que tel chef résumera par exemple dans la formule : le pas de parade est la base de la discipline militaire.

Le colonel Fonjallaz, après avoir fait observer que le premier résultat à obtenir dans la formation du soldat sous les armes est l'exécution exacte des devoirs du service intérieur, s'exprime comme suit au sujet de l'opposition des deux méthodes. Il est utile de reprendre cet objet au moment où commencent les travaux de revision du règlement d'exercice.

Il ne s'agit pas, dans l'instruction individuelle, de dresser le soldat au point de vue de l'exécution mécanique des mouvements ; il s'agit plutôt de l'éduquer de façon qu'il comprenne la tâche qui l'attend dans les différents épisodes du combat. On peut évidemment faire une différence entre l'exécution mécanique basée sur des exercices constamment répétés et, d'autre part, tenir compte du développement intellectuel que ces exercices mécaniques devront comporter.

Nos règlements militaires insistent avec raison sur la valeur de l'instruction individuelle et sur l'application des différentes méthodes destinées à former le soldat. Malheureusement le dressage mécanique, dans bien des cas, a fait disparaître le principe éducatif. Or l'éducation du soldat est la base de l'armée et doit être le but de l'instruction. Le dressage ne doit constituer qu'un moyen pour atteindre ce but et doit rester par conséquent dans des limites raisonnables, pratiques et simples.

Il est clair que le dressage mécanique, poussé à l'extrême, donne à la troupe une allure caractéristique et une apparence de cohésion très marquée. Mais il est clair aussi qu'en abusant de ce dressage et en négligeant le côté éducatif, on transforme les hommes en de véritables machines exposées à une foule d'inconvénients, précisément dans les moments les plus critiques du combat.

Si nous prenons des cas pratiques, nous constatons, par exemple, qu'il est très bon pour le soldat d'être habitué à exécuter mécaniquement certains mouvements tels que le port d'armes, les conversions, d'une façon générale tous les mouvements destinés à faire passer l'homme d'une position bien déterminée à une autre. Il est essentiel que le soldat n'ait pas à réfléchir longtemps sur la manière d'épauler, de viser, de charger ou de décharger son arme. Dans les moments tragi-

ques de l'action, ces mouvements doivent s'exécuter par réflexes instantanés ; ils constitueront la meilleure base de discipline personnelle en faveur du soldat. Par contre, et c'est là que nous insisterons d'une façon particulière, il ne convient pas, dans une armée de milices, de prévoir un dressage de parade tel qu'il a pris pied chez nous. Dans une armée permanente, le temps mis à la disposition des cadres peut permettre la recherche de ces formes extérieures de dressage et la mise en action de tous ces mouvements destinés en premier lieu à flatter l'œil. Dans un pays démocratique, la parade n'est pas la chose essentielle, mais bien l'esprit qui règne dans la troupe. Le véritable dressage de nos soldats doit donc consister dans l'exécution des mouvements d'ordre pratique, dans la recherche de l'utilisation du terrain, dans la conviction que chaque balle atteindra le but visé, dans la certitude qu'une volonté existe chez chaque soldat. Prétendre que nous avons par exemple besoin d'un pas de parade spécial est une erreur. Prétendre encore que le pas de parade développe les aptitudes à la marche est aussi contraire à la réalité. Nous ne disposons pas, dans notre armée, du temps nécessaire pour arriver à exécuter correctement le pas de parade. Nous travaillons contre le bon sens et les aptitudes de nos hommes. Nous perdons ainsi un temps précieux, d'autant plus précieux que, dans les cours de répétition de courte durée, il sera impossible de reprendre de pareils exercices de marche. Non sans raisons, nous sommes opposés à l'exécution de ce pas de parade, ayant dans toutes les autres branches du service une foule d'autres moyens pour établir la discipline et la cohésion.

Dans toutes les armées où les exercices formels ont pris une trop grande place, on a constaté les énormes pertes subies dans les batailles. C'est au nom d'un dressage mécanique insensé que des chefs ont cru devoir faire intervenir le pas de parade, même sur le champ de bataille. Il convient, dans tous les cas, de ne pas donner au dressage l'importance que tels chefs veulent lui donner. Enfin, le dressage mécanique est souvent la ressource des faibles. Lorsque l'officier ne sait plus que faire, il reprend les exercices de dressage. Il

croit ainsi avoir une troupe en mains, sans se rendre compte des inconvénients qui se présenteront au moment du combat.

Le dressage mécanique tourne facilement au pédantisme ; il est trop souvent un trompe-l'œil, il est dangereux de ne compter que sur son effet. C'est en vertu de toutes ces considérations que nous nous opposons à l'idée de faire du dressage le but essentiel de la formation du soldat. Nous sommes persuadés que l'armée sera beaucoup mieux apte à remplir sa tâche si l'on fait appel aux qualités morales en tout premier lieu et si on dresse les esprits à comprendre la nécessité de la discipline.

Des foules d'exemples, qu'il serait trop long d'énumérer ici, viennent à l'appui de notre raisonnement. Nous voudrions du reste voir supprimer ce terme de dressage et le voir remplacer par le mot automatisme. L'automatisme requis dans certains mouvements est un moyen de reposer l'esprit. Les mouvements automatiques que nous exécutons constamment tous les jours, nous permettent de calmer notre cerveau. Chaque fois qu'un exercice automatique intervient, l'homme ne fait travailler que ses muscles ; raison de plus par conséquent de n'exiger l'automatisme que dans certains cas bien déterminés. Il est vrai que beaucoup de personnes ont voulu voir dans le pas de parade quelque chose de plaisant à l'œil et que petit à petit cette idée a pénétré un peu partout. Mais n'aurions-nous pas eu un autre résultat si les exercices de marche avaient été compris différemment ! Une marche en cadence, avec un rythme bien déterminé, donne une allure martiale et naturelle. Il suffit de concentrer les exercices selon cette idée et le soldat défilera au pas naturel dans d'excellentes conditions.

Plus loin, revenant sur le même objet et complétant sa pensée, l'auteur écrit encore :

J'ai déjà eu l'occasion de relever la tendance que l'on avait chez nous de donner à certains exercices un caractère d'éducation spéciale. Le pas cadencé ou pas de parade est considéré non seulement comme un exercice de gymnastique, mais comme un moyen d'éducation par le dressage. Il ne nous sem-

ble pas nécessaire de relever l'erreur que l'on commet en mêlant le dressage avec la gymnastique et la culture physique. Il faut vraiment être pauvre d'imagination pour vouloir perpétuer des exercices qui ne sont plus en rapport avec notre temps. Le dressage des anciens Suisses, la marche lente et cadencée, les nombreux exercices en ordre serré, les évolutions savantes sur plusieurs rangs, tout cela avait sa raison d'être au moyen âge. Actuellement l'éducation du soldat doit se baser sur des idées toutes différentes, ne serait-ce déjà qu'en raison du développement intellectuel de nos hommes, de leur situation de citoyen dans l'Etat et des droits politiques qu'ils peuvent constamment exercer. Les pratiques de l'ancien temps ne peuvent être invoquées qu'à titre documentaire ; l'évolution des esprits est faite depuis longtemps ; les excentricités ou les copies grotesques de certaines habitudes n'ont plus leur raison d'être. Une même évolution s'est faite du reste dans la vie du soldat lui-même, ou tout au moins est en train de s'affirmer. On cherche à placer les casernes dans des endroits sains, loin des boutiques de toutes sortes et l'on désire distraire les soldats par des mesures propres à influencer leur caractère. On recherche le plein air, la pratique des jeux, les courses, les concours. La discipline se montre tout aussi bien dans toutes ces manifestations que dans les maniements d'armes et les mouvements en ordre serré. Il y a là certainement, au point de vue de l'éducation, une valeur très supérieure à tout ce que l'on pourra retenir d'un travail en rangs serrés, travail qui, du reste, ne correspond plus entièrement aux enseignements de la guerre moderne, où l'individu isolé joue un très grand rôle.

L'éducation physique prend une importance éducative de tout premier ordre lorsque chaque exercice a sa raison d'être, c'est-à-dire fait comprendre aux intéressés pourquoi il est nécessaire de l'exécuter. Actuellement le soldat doit pouvoir s'entraîner non pas à tendre la jambe sous tel ou tel angle, mais bien à faire travailler ses muscles aussi vite que possible et sans s'imposer des contractions spéciales.

L'éducation physique présente enfin l'énorme avantage sur les mouvements purement gymnastiques et en ordres serrés,

de montrer très vite les différentes qualités et aptitudes des individus. On évitera ainsi la répétition ennuyeuse de tous les exercices avec les mêmes hommes. On formera très vite de nouveaux éléments capables d'instruire ceux qui seront restés en retard. De cette façon, chaque heure consacrée au service militaire laissera l'idée qu'on y aura appris quelque chose. Si ce quelque chose intéresse le développement physique, il aura d'autant plus de valeur qu'il sera utile aux hommes même en dehors du service militaire.